

CULTURE 24/03/2007 À 06H48

Traits bien

CRITIQUE Genre longtemps négligé, le dessin a désormais deux salons à Paris, dont le premier consacré aux oeuvres contemporaines.

Réagir

DEBAILLEUX HENRI-FRANÇOISROSE SEAN JAMES

- [A](#) + [+](#) [📄](#) [✉](#) [💬](#) [📌](#)

Salon du dessin, Palais de la Bourse, Paris IIe. Rens. : 01 45 22 08 77. Jusqu'au 26 mars. Premier salon du dessin contemporain, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris XVIe. Rens. : 01 44 07 21 87. Jusqu'au 26 mars.

Le saviez-vous ? Avant de peindre, sculpter, modeler, réaliser, il arrive qu'un artiste crayonne, gribouille, esquisse, biffe, rature, un peu, beaucoup, énormément. Et parfois demeure dans cet état de bouillons pléthoriques qui ne sont pas forcément un désordre ou un brouillon. Il est tout aussi fréquent que l'art du coup de trait se «limite» au seul dessin. Ce genre parfois réputé mineur a depuis longtemps dépassé le cercle des seuls experts ou historiens de l'art, pour cause de curiosité esthétique infinie mais aussi d'une expansion d'un marché de l'art que plus rien ne laisse indifférent. Pour preuve, la seizième édition de la Semaine du dessin qui voit une quinzaine de lieux institutionnels (musées, bibliothèques, école des beaux-arts...) de Paris et de la région parisienne organiser des expositions conçues pour l'occasion, ou même ouvrir exceptionnellement leurs cabinets de dessins. Point d'orgue des festivités, le Salon du dessin, organisé, comme ladite semaine, par la Société du salon du dessin, présidée depuis huit ans par Hervé Aaron. Trente et une galeries, dont 15 étrangères, qui présentent entre 30 et 40 oeuvres sur papier, sur des stands tirés au sort au palais de la Bourse. Au total, un millier d'oeuvres, datées de la fin du XVe siècle à 1970, avec cette année une augmentation de pièces du XXe siècle. Dans une ambiance intimiste, on découvre des «bricoles» de Tiepolo, Piranèse, Fragonard, Géricault (chez Salamander Fine Arts de Londres), ou des Schiele et Klimt (chez Coatalem-Paris).

Définition vaste. Lorsqu'on demande à Hervé Aaron ce qu'il pense de la création cette année du premier Salon du dessin contemporain, sa réponse est claire : *«Nous en sommes ravis, car nous n'avons jamais eu l'intention de nous agrandir, ni en superficie je ne crois pas qu'on puisse regarder plus de dessins dans un même lieu ni en périodes ; et ce d'autant plus que le marché et les collectionneurs de dessins anciens et de dessins contemporains ne sont pas les mêmes.»*

De fait, réparti sur six étages, avenue d'Iéna, c'est donc dans un tout autre cadre (les anciens locaux de la Fédération française de football) que s'est installé ce Salon du dessin contemporain. *«Nous visons un public différent, explique Laurent Boudier, le directeur artistique, c'est une autre économie.»* Trente-six galeries, des plus anciennes ou installées comme Lelong, Weill & Seligmann, Chantal Crousel, aux plus jeunes et branchées, Loewenbruck, Schirman & De Beaucé, Trafic, il y en a pour tous les âges, goûts et budgets (premiers prix autour de 400 euros).

L'idée de ce salon indépendant est de présenter le dessin sous toutes ses formes, de 1950 à 2007. A côté d'Alechinsky ou de Michaux, on trouve P. Nicolas Ledoux ou Philippe Mayaux, coqueluche de la dernière Fiac (prix Duchamp 2006 et bientôt exposé à l'espace 315 du centre Pompidou). Dès l'entrée du parcours, *l'Esprit d'escalier*, de Morellet, des bandes adhésives noires collées au mur, rappelle que la définition est vaste : le dessin n'est pas uniquement oeuvre sur papier.

Encre, mine de plomb, crayon de couleur, huile, stylo Bic, le médium est souple. Lavis d'encre pour la *Poupée* de Françoise Pétrovitch, ou crayonné noir sur photo argentique pour les hommes anatomisés de Yann Delacour. Chez Peyroulet & Cie, le dessin se fait pliure avec Sol LeWitt ; chez Deborah Zafman, Li Tianbing a abandonné ses têtes d'enfants gris pour une scène de Tiananmen en cheveux.

Squat chic. Au-delà d'une question de matériau, le dessin permet de balayer un spectre large : de la figuration la plus narrative chez Chris Hipkiss avec son univers SF psyché à l'épure graphique des *Little Big Objects* de Joachim Jirou-Najou. Minimalisme, nouveau réalisme, pop art, le dessin c'est avant tout l'idée. Si la peinture fut délaissée par nombre d'artistes contemporains, cette prise de note visuelle (qu'est l'esquisse d'un projet) a toujours été utilisée. Aussi n'est-il pas surprenant de voir autant de dessins de sculpteurs, tels Chillida ou Erik Dietman.

On appréciera enfin, dans ce Salon du dessin contemporain, son parcours de squat chic, avec les premiers étages lambrissés. Chez Weill & Seligmann, on foule par exemple un tapis Cuttoli fait sur un carton de Picasso pour admirer un dessin de Genet par Cocteau.

Le vrai plaisir est néanmoins de se perdre et découvrir tel petit dessin au mur, tel cadre au sol. Au sixième étage, en bonus et pas à vendre, la collection d'Antoine de Galbert, de la Maison rouge à Paris (un superbe portrait par Stéphane Mandelbaum, entre autres).

Grâce à ce nouveau salon, la galeriste Christine Phal, à l'initiative du projet, souhaite «*que mars devienne le mois du dessin à Paris, comme novembre l'est pour la photo*».

